

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

LE PERSONNAGE DE PARVENU DANS LE ROMAN FRANÇAIS DU
19E SIÈCLE: *LE ROUGE ET LE NOIR* DE STENDHAL ET *BEL-AMI* DE
MAUPASSANT

Vedoucí práce: Kateřina Drsková, Mgr. Ph.D.

Autor práce: Markéta Krausová

Studijní obor: Francouzský jazyk pro mezinárodní a evropský obchod

Ročník: 3

2019

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracoval/a samostatně, pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své bakalářské práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledky obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice 9. května 2019

.....

Markéta Krausová

Poděkování

Ráda bych poděkovala paní Kateřině Drskové. Mgr. Ph.D. za odborné vedení, cenné rady při zpracovávání bakalářské práce a za pomoc s její celkovou opravou. Dále bych chtěla poděkovat své rodině za podporu během celého studia.

Anotace

Bakalářská práce se zabývá analýzou hlavních hrdinů, *parvenus*, románů *Červený a černý* napsaným Stendhalem a *Miláček* od spisovatele Guye de Maupassanta. Nejprve představíme literární směr (realismus), do kterého se tato díla řadí. Uvedeme prostředky typické pro tento směr a přiblížíme historický kontext. Dále přiblížíme životy a díla zmíněných spisovatelů. V práci rovněž podáme definici literární postavy a hlavně její charakteristiky. Vysvětlíme pojem *parvenu*, který figuruje v názvu. Hlavně se však zaměříme na analýzu postav Julienu Sorela a Georgese Duroye podle jejich původu, vzhledu, charakteru a vztahů. Nakonec oba dva porovnáme a rozhodneme, zda je můžeme nazývat výše zmíněným pojmem.

klíčová slova

realismus; románová postava; parvenu; charakteristika; román

Annotation

The bachelor work deals with the analysis of the main characters of novels *The Red and the Black* written by Stendhal and *Bel-Ami* by Guy de Maupassant. Firstly, we introduce a literature movement (realism) into which these two pieces of the work fall. We present the typical tools of this movement and clarify the historical context. We also present the life and work of the above mentioned authors. Furthermore, we define the character of novel and its characteristics. We explain the term *parvenu* which appears in the title of the work. But mainly, we focus on the analysis of Julien Sorel and Georges Duroy made on the basis of their origins, appearance, character and relationships. Finally, we compare them and decide who we can call the parvenu.

Key words

Realism; character of a novel; parvenu; characteristic; novel

Le sommaire

L'introduction	7
1. Les caractéristiques du réalisme	8
1.1 Le réalisme	8
1.2 Le contexte historique	8
1.3 Les procédés privilégiés du réalisme	10
2. La présentation des auteurs	13
2.1 Stendhal	13
2.1.1 La vie	13
2.1.2 L'oeuvre	14
2.2 Guy de Maupassant	14
2.2.1 La vie	14
2.2.2 L'oeuvre	15
3. Le personnage de roman	17
3.1 Le roman	17
3.2 Le personnage	19
3.2.1 Le caractère de personnage	20
3.3 Le parvenu	21
4. L'analyse des personnages de Julien Sorel et de Georges Duroy	23
4.1 L'analyse de Julien Sorel	23
4.1.1 L'origine et le nom	23
4.1.2 Le portrait physique	24
4.1.3 Le portrait moral	25
4.1.4 Les relations	28
4.2 L'analyse de Georges Duroy	31
4.1.1 L'origine et le nom	31
4.1.2 Le portrait physique	32
4.1.3 Le portrait moral	33
4.1.4 Les relations	36
4.3 La comparaison des personnages	39
La conclusion	42
Le résumé	43
La bibliographie	45

Introduction

Le désir de pouvoir et de s'élever au dessus de sa condition accompagne le genre humain dès la nuit des temps. Un homme pauvre désire la richesse, un homme riche veut augmenter ses biens ou le pouvoir. Pour obtenir ces buts, des fleuves de sang et de larmes ont été versés.

Dans l'époque du XIX^e siècle, si l'homme n'était pas de sang noble, il n'avait que peu de possibilités comment parvenir au summum de la gloire. Au temps de la guerre, tenter sa chance dans l'armée représentait le moyen le plus facile pour obtenir le pouvoir. Il ne suffisait que de prouver sa vaillance lors de bataille ou sauver la vie d'une personne importante. Mais la chance est versatile. Ceux disposants des capacités intellectuelles pouvaient devenir prêtres. Néanmoins, seulement des pots-de-vin ou des connexions pouvaient lui garantir un poste qui aurait assuré l'indépendance financière ou l'influence sur le pouvoir politique. La troisième possibilité nécessitait une apparence agréable, la capacité de tenir une conversation aux niveaux hauts et surtout avoir pas mal du cynisme.

Dans notre mémoire de licence, nous nous focaliserons sur ce phénomène de parvenu qui sert comme un motif principal dans les romans intitulés *Le Rouge et le noir* de Stendhal et *Bel-Ami* de Guy de Maupassant. Les deux protagonistes Julien Sorel et Georges Duroy, quoiqu'ils soient séparés de cinquantaine d'années, éprouvent la même ambition d'appartenir dans la haute société et de prendre une des voies évoquées pour atteindre leur but.

Ce mémoire est divisé en partie théorique et pratique et en quatre chapitres.

Le premier chapitre traitera le mouvement réaliste. Nous mentionnons ses caractéristiques ainsi que le contexte historique qui nous éclairera des raisons de sa naissance.

Dans le deuxième chapitre, la vie et l'oeuvre de Stendhal et de Guy de Maupassant nous seront présentés.

Le troisième chapitre sera dédié à l'analyse du personnage littéraire, concrètement au personnage de roman. Après avoir expliqué des informations générales du genre du roman, nous procéderons à la présentation des aspects principaux du personnage de roman. Enfin, nous donnerons une brève explication de la notion de parvenu.

Dans le dernier chapitre appartenant dans la partie pratique, nous analyserons de manière détaillée les protagonistes des deux romans évoqués selon leur caractères et les relations avec des autres personnages. Finalement, à la base des informations données,

nous déduisons les différences ou les points communs possibles entre les deux personnages centraux.

1. Les caractéristiques du réalisme

1.1 Le réalisme

Le réalisme est un courant littéraire et artistique qui s'est imposé au milieu du XIX^e siècle. La notion *réalisme* vient du mot latin *realis* signifiant *réel*¹. Il a apparu pour la première fois dans la *Revue des deux mondes* en 1834 désignant des nouvelles tendances dans l'art et il est devenu tout à fait courant dans les années 40.²

Le réalisme a pris sa naissance comme une réaction sur l'idéalisme et sentimentalité du romantisme³ en reprochant lui un sort de l'évasion de la réalité. En effet, les réalistes, enthousiastes de l'évolution scientifique et technique, que le siècle de la vapeur a apportée, et conscients des problèmes de leur société, ils se sont donnés une tâche à décrire la réalité sincèrement et objectivement. En conséquence, ils ont approché à leur oeuvre de manière méthodique et analytique.

Ce mouvement a commencé à apparaître au cours des années 30, dans les oeuvres de Stendhal et de Honoré de Balzac et triomphé en 1857, par la publication du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Dans les années 70, le réalisme a été lentement absorbé par le naturalisme auquel les frères Goncourt ont ouvert la voie.

1.2 Le contexte historique

Si l'on veut comprendre et analyser une oeuvre, il ne suffit pas une simple étude de son contenu mais il faut prendre en conscience l'époque avec toutes ses spécificités qui ont influencé l'auteur lors de sa création. Pour cette raison, nous procédons à la présentation des événements qui ont ouvert la voie au réalisme.

Commençant par la situation politique de la France, nous devons constater son instabilité. Au cours du XIX^e siècle, cinq différents régimes se sont succédés.

¹ Dictionnaire Littré. Réalisme. [en ligne]
disponible sur: <https://www.littre.org/definition/r%C3%A9alisme>

² les notes du cours intitulé Přehled vývoje francouzské literatury 2. URO/VFL2. Le réalisme dans la littérature française.

³ Le romantisme est un courant littéraire qui entre en France au début du siècle suivant. Le romantisme s'oppose au rationalisme des Lumières en mettant l'accent sur l'individualisme et l'imagination.

En 1815, la chute de Napoléon a permis le retour des Bourbonnais sur le trône. La monarchie constitutionnelle a été ainsi instaurée. Cependant, la volonté des rois de limiter la constitution et les libertés du peuple a privé Charles X de sa couronne. Il a été détrôné lors de l'événement surnommé Les trois glorieuses.⁴ La corruption omniprésente et l'inégalité énorme entre les bourgeois et les ouvriers dont le nombre est de plus en plus haut, ont contribué à la dissolution de la monarchie en 1848.

La deuxième république a été née avec Louis Napoléon à sa tête. La mise en place de la république a apporté des différentes réformes telles que le suffrage universel masculin ou le droit au travail.

En 1852, Louis Napoléon a organisé le coup d'état et s'est proclamé l'empereur Napoléon III. Ainsi, le Second Empire a été instauré. Le régime s'est montré très autoritaire et hostile pour ses opposants, par exemple l'écrivain Victor Hugo a été forcé de partir en exil.

Durant cette période, la France a continué à l'expansion de son empire colonial, commencée par l'annexion de l'Algérie en 1830. Désirant imiter les exploits de son oncle, Napoléon III a annexé la Savoie et Nice et déclaré la guerre à la Prusse. Mais cette guerre a fini par sa défaite et emprisonnement. En plus la France a perdu l'Alsace et la Lorraine.

En 1871, la Troisième république a été instaurée.

Le XIX^e siècle a apporté à la France la croissance jusqu'ici inconnue dans plusieurs domaines.

L'invention de la machine à vapeur a annoncé le début de la révolution industrielle qui a entré sur le territoire français au milieu du XIX^e siècle. L'introduction des machines dans la production a permis son augmentation, ce qui avait pour la conséquence le passage de l'atelier à l'usine⁵.

L'industrie naissante avait également l'influence sur les changements sociaux. Les bourgeois, étant au plus souvent des propriétaires des usines et dominant le secteur financier, ont gagné de plus en plus de pouvoir. Par contre, l'aristocratie, autre fois possédant ce pouvoir, l'a vu glisser de ses mains incapable de réagir. Perdant sa richesse, certains aristocrates ont effectué des fonctions politiques et administratives. Les mariages

⁴ Les Trois glorieuses sont trois journées révolutionnaires des 26, 27, 28 juillet qui ont mis fin au règne de Charles X.

⁵ AGARD, B., M-F BOIREAU et X. DARCOS. *Le XIX^e siècle en littérature*. p. 9

de raison entre les aristocrates appauvris et les bourgeois désirant le titre noble ont présenté un marché avantageux pour les deux parties.

De l'autre côté, une nouvelle classe sociale, les ouvriers, a pris sa naissance. Minoritaires au début de siècle, les ouvriers ont représenté un quart de la population active autour de 1850.⁶ Les conditions de travail dans les usines étaient insuffisantes et leur niveau de vie modeste.

Étant donné que les villes ont offert beaucoup de possibilités de travail, la population urbaine s'est accrue de 25% en 1850 à 43% en 1871⁷. *La ville de Paris a tend à constituer un microcosme où s'est exalté les différents niveaux de vie*⁸, ce qui a mené aux tensions entre eux.

Cependant, la majorité de la population a été représentée par les paysans, peu touchés par des nouveautés introduites.

Ensuite, le XIX^e siècle est considéré comme un siècle de la science dont les nombreux domaines y ont connu son essor. Les grandes inventions, tel que le chemin de fer ou le télégraphe, ont contribué à la connexion plus étroite des régions de la France. Le travail de Pasteur ou de Marie Curie-Sklodowska a consterné le public.

En 1859, la publication de l'ouvrage *L'origine des espèces* de Charles Darwin, présentant la théorie d'évolution, a complètement changé le point de vue sur l'homme.

Tout cela a contribué au prestige de la science. En effet, même la philosophie s'est laissée inspirer d'elle. L'inspiration de la science s'est projetée dans l'oeuvre d'Auguste Comte intitulée *Cours de la philosophie positive*.⁹

1.3 Les procédés privilégiés du réalisme

Les écrivains réalistes ont choisi le roman comme leur genre privilégié, le jugeant le plus favorable pour leurs intentions artistiques. Ce genre, assez jeune, a connu son essor lors de la période romantique et les réalistes ont continué dans son développement. Ils ont établi des règles que leurs successeurs ont suivi jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Mais cela est le sujet du chapitre suivant.

⁶ AGARD, B., M-F BOIREAU et X. DARCOS. *Le XIX^e siècle en littérature*. p. 9

⁷ ibidem. p. 9

⁸ ibidem. p. 9

⁹ Le positivisme est un système qui considère que toutes les activités philosophiques et scientifiques ne doivent s'effectuer que dans le seul cadre de l'analyse des faits réelles vérifiés par l'expérience et que l'esprit humain peut formuler les lois et les rapports qui s'établissent entre les phénomènes et ne peut aller au-delà.

Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/positivisme/62852>

Comme nous pouvons deviner du nom de ce mouvement littéraire et artistique, la tâche principale des auteurs a été de peindre avec vraisemblance la vie, la société et les mœurs de leur époque. En effet, les hommes de lettres ont préféré raconter des histoires intimes des personnes ordinaires, plutôt que des grands exploits des héros. Ainsi des personnages des couches basses ont entré sur la scène de la haute littérature. Les petits bourgeois ou même les prostitués ont peuplé leurs romans et des romans naturalistes par la suite.

La réalité, ou plutôt l'impression de la réalité, a été atteinte par la choix des thèmes tels que l'argent, les relations familiales ou par l'inspiration par les faits réels publiés dans les journaux. En effet, la création de chaque oeuvre a été précédé par le travail de documentation, de l'observation et de l'analyse du sujet en question.

Cela est le cas de notre seconde oeuvre étudié, *Le Rouge et le noir*. Stendhal a pris comme modèle pour Julien Sorel la vie d'un certain Antoine Berthet condamné à mort pour la tentative de meurtre de son ancienne maîtresse.

Ensuite, les réalistes ont cherché à être impartiaux. Pour y arriver, les récits ont été racontés à la troisième personne du singulier par un narrateur omniscient qui a suivi les personnages partout.

*L'auteur, dans son oeuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part. L'Art étant une seconde nature, le créateur de cette nature-là doit agir par des procédés analogues. Que l'on sente dans tous les atomes, à tous les aspects, une impassibilité cachée et infinie. L'effet, pour le spectateur, doit être une espèce d'ébahissement.*¹⁰

Néanmoins, le roman est principalement une pièce d'art et l'art cache toujours un petit reflète de son créateur. Inspirés des événements réels, les auteurs ont donné leur vision des choses et des actes. Parfois ils ont fait des commentaires, positifs ou négatifs, sur les actes de leurs héros ou sur la société. Les réalistes en ont été bien conscients, rappelons les mots de Guy de Maupassant qui s'est exprimé sur ce sujet ainsi:

*Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité mêm.(...) J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.*¹¹

¹⁰ FLAUBERT, Gustave. Lettre à Louise Colet, 9 décembre 1852 <https://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/outils/1852.htm>

¹¹ MAUPASSANT, Guy de. *Pierre et Jean*, Préface, p. 42 - 43

Se rendant compte que non seulement le physique mais également la langue a différé chez les personnages des divers milieux sociaux mais aussi des différents régions, les réalistes ont introduit l'usage de divers mots familiers, de l'argot ou des patois – surtout dans la discours direct. Nous pouvons évoquer l'extrait du roman étudié *Bel-Ami*. Ici, Georges rend visite à ses parents vivant en Normandie, qui parlent le patois de la région.

« *C'est-i té, not' fieu ?* » *Le jeune homme répondit : « Mais oui, c'est moi, la mé Duroy!*»« (...) *Dis-mé, ta femme, est-i aisée*»¹²

De nouveau des patois ou l'argot ont joué un grand rôle dans les roman naturalistes.

Après, la description a possédé un rôle particulier dans les romans réalistes. Son but principal a reposé sur le fait d'ancrer le récit dans la réalité. Ils ont proposé donc un regard détaillé parfois même fatigant sur les lieux où l'histoire a lieu. Également, les personnages ont été décrits de la même manière.

¹² MAUPASSANT, Guy. *Bel-ami*, p. 172

2. La présentation des auteurs

2.1 Stendhal

2.1.1 La vie

Stendhal, de son vraie nom Henri Beyle, est né le 23 janvier 1783 dans la famille de Joseph-Chérubin Beyle, l'avocat au Parlement à Grenoble. Dans l'âge de sept ans il a perdu sa mère bien aimée et resté avec son père, un homme froid et sec. Jeune Henri ne l'aimait point et s'est rebellé contre lui. Il a éprouvé les mêmes sentiments envers sa tante Séraphine et son précepteur l'abbé Raillane. D'où vient son mépris pour la religion. Henri a cherché son refuge chez son grand père Henri Grignon qui l'a initié à la philosophie des lumières. Il a également soutenu l'intérêt d'Henry pour les mathématiques.

Il a poursuivi cet intérêt en s'inscrivant à l'école Polytechnique de Paris. Cependant il y a renoncé bientôt et il a entré en armée à l'aide de son cousin en 1800. Nommé le sous-lieutenant au sein de sixième régiment de dragons, il a assisté à la campagne de Napoléon en Italie, le pays qui l'a enchanté.

Deux années plus tard, il a quitté l'armée et regagné Paris. Ici, Henri a commencé sa parcours littéraire en écrivant les comédies comme Molière¹³ mais sans succès.

En 1806, il s'est décidé de rentrer à l'armée. Cette fois, il a effectué la position d'intendant à l'Allemagne et en Autriche et il a participé à la campagne infructueuse en Russie.

Après la chute de l'empire, Stendhal s'est installé à Milan. Il a manifesté son amour pour cette ville lombarde dans son désir d'un épitaphe Errico Beyle Milanese¹⁴. En Italie, Stendhal a renoué avec son travail littéraire en publiant ses œuvres sous les pseudonymes divers. En 1817, Il a signé son livre de voyage intitulé *Rome, Naples et Florence* pour la première fois comme Stendhal. Néanmoins, il est devenu suspect aux yeux de la police autrichienne et il a été obligé de partir en France.

Lors de son séjour en Italie, il a fait la connaissance de romantisme dont la défense il a présenté dans son œuvre *Racine et Shakespeare* (1823). A Paris, il s'est voué surtout à la rédaction des œuvres divers couronnés plus ou moins de succès.

¹³LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *Francoúzká literatura 19 stol.* p.327

¹⁴ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francoúzké literatury od počátku po současnost*, vol.1.. p. 307

En 1830, le ministre du roi a nommé Stendhal le consul à Trets, ce qu'il a accepté avec plaisir vu sa situation financière difficile. Mais il s'est vu obligé de déménager à Civita-Vecchia, où il a exercé le poste jusqu'en 1841.

En raison de ses problèmes de santé Stendhal a retourné en France où il est mort d'une attaque cardiaque en 1842.

2.1.2 L'oeuvre

Stendhal a débuté sa carrière littéraire par la publication du livre de voyage *Rome, Naples, Florence* et des divers critiques telles que *Histoire de la peinture en Italie* (1817) ou *La promenade dans Rome* (1829).

Il est le plus connu pour ses romans. De ses cinq oeuvres romanesques, seulement *L'Armance* (1827), *Le rouge et le Noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839) ont été publiés durant sa vie. Les romans *Lamiela* (1880) et *Lucien Leuwen* (1894) ont restés inachevés et publiés à titre posthume.

Dans ces romans, il a rejeté le style élevé et élaboré du romantisme au profit d'une écriture simple, claire et dans comparaison plus sèche, inspirée par le code civil. Ensuite, l'analyse joue un rôle important dans ses oeuvres, déjà dans son essai intitulé *De l'amour* (1822) il a étudié rigoureusement des formes divers de cet émotion.

Stendhal a laissé des textes autobiographiques décrivant son enfance (*La vie d'Henri Brulard* (1890)) et sa jeunesse (*Souvenirs d'égotisme* (1892) et *Le journal* (1898)) qui ont été publiés en édition posthume.

Malgré sa gloire contemporaine, Stendhal n'avait pas le succès dans son époque. Conscient d'un nombre insignifiant de ses lecteurs, il a dédié son roman *La Chartreuse de Parme to the happy few*¹⁵ qui apprécieraient son oeuvre.

2.2. Guy de Maupassant

2.2.1 La vie

Guy de Maupassant est descendu de la famille d'origine lorraine anoblie par l'impératrice Marie Thérèse en XVIII^e siècle qui s'est installée en Normandie. Il est né le

¹⁵LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *Francouzská literatura 19 stol.*, p. 330

5 août 1850 dans le château familiale Miromesnil situé près de port de Dieppe. Son parrain était Gustave Flaubert, l'ami de sa mère.

Après la séparation de ses parents en 1861, il a passé une enfance idyllique avec sa mère et frère en Normandie natale. À l'âge de treize ans, il a été envoyé au séminaire d'Yvetot d'où il a été expulsé pour son rationalisme et finit ses études au lycée de Rouen.

En 1870 Maupassant a interrompu ses études de droit à Paris afin de rejoindre à la Garde Nationale. Les souvenirs de la guerre franco-prusse lui ont servi comme une inspiration pour ses contes. Après la défaite des Français, il a été, vu la situation financière familiale aggravée, employé comme un officier auprès des ministères différents. Gustave Flaubert l'a pris sous son aile guidant ses premiers pas littéraires. Par son intermédiaire, Maupassant a fait la connaissance aux grands écrivains de l'époque comme Emile Zola, Hippolyte Taine ou Ivan Tourgueniev. Dans ce temps, Maupassant a collaboré à plusieurs journaux et connu un grand succès après la publication de sa conte *Boule-de-Suif* paru dans un recueil intitulé *Les soirées de Médan* en 1880.

Le décennie suivant a été le plus productif de sa vie, il a publié environ 300 contes, 6 romans et 3 livres de voyage inspirés de ses souvenirs des voyages en Méditerranée en son yacht Bel-Ami, nommé selon son roman.

Maupassant a été connu comme un sportif passionné avec un condition physique excellente cependant son santé psychique s'est prouvé plus vulnérable. Dès les années 80, les premières symptômes de la maladie mentale ont apparus. Il a subi des hallucinations visuelles et par des cessation de la présence hostile. Après la tentative de suicide en 1892, il a été interné dans l'institut de docteur Blanche où il est mort de la paralysie générale à peine un an plus tard.

2.2.2 L'oeuvre

Guy de Maupassant est lié avec le genre de la conte. Il a rédigé approximativement 300 contes dont composition réfléchi et un style impressionnant lui a valu la réputation d'un maître de conte¹⁶. Dans son oeuvre, des personnages des différents milieux figurent, on peut y rencontre des paysans, des petit bourgeois, employés, aristocrates ou prostitués. Également les thèmes sont divers, de la guerre franco-prussienne, l'amour, et la vie en Normandie au sport et la nature.

¹⁶ ŠRÁMEK, Jirí. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, vol.1. p. 343

On peut mentionner par exemple *La maison Tellier* (1881), *Mlle Fifi* (1882), *Contes de Bécasse* (1883), *Contes de Jour et de la Nuit* (1885) ou *Le Rosier de madame Husson* (1888) etc.

Sous l'influence de sa maladie mentale, les thèmes comme la peur où l'angoisse s'est sont glissés dans son oeuvre, ce que l'on peut observer dans contes tel que *La peur* (1882), *Solitude* (1884), *Le Horla* (1887) ou *L'endormeuse* (188?).

Maupassant est également l'auteur des romans, citons par exemple *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885) ou *Pierre et Jean* (1888).

Le point de vu pessimist reliant tout son oeuvre, lui a valu la réputation d'un naturaliste cependant il s'en est distancié.

3. Le personnage de roman

Le chapitre est consacré à expliquer la notion du personnage. Nous découvrons les changements qu'il a subis au cours du temps. Le point central du chapitre est sa caractérisation dont la présentation nous servira comme un point de départ pour l'analyse des personnages des romans *Le rouge et le noir* et *Bel-ami*. Dans ce chapitre nous expliquons aussi la notion parvenu figurant dans le titre du mémoire. Nous avons puisé aux oeuvres *Le dictionnaire du roman* de Yves Stalloni, *Poétique de personnage de roman* écrit par Michel Erman et *Lire le roman* de Jean-Pierre Goldenstein.

3.1 Le roman

Le roman est un genre relativement récent, il apparaît dans la forme que l'on connaît au début du XIXe siècle. Certes, le terme *roman* est présent déjà au Moyen Age.

A l'époque le terme a désigné des récits racontés à la langue vulgaire, cela veut dire en français. En effet, le mot *roman* vient de l'adverbe *romanice* qui veut dire *en langue vulgaire*¹⁷, c'est à dire en français. Ces récits diffèrent des romans contemporains surtout par la forme, ils sont, en effet, rimés. Ils se concentrent surtout sur des exploits des nobles chevaliers tel que *Le chevalier de la charrette* écrit par Chretien de Troyes. Au cours de la période médiévale, sa forme change de la poésie en prose ce qui le rapproche à sa forme contemporaine. A la fin de cette période la popularité de ce genre commence à pâlir au profit d'autres genres tel que le sonnet ou le drame. Même si le roman persiste, il se développe à l'écart des courants dominants.

Ce n'est qu'au début du XIXe siècle, sous le règne de l'esthétique romantique, où le roman est de nouveau pris au sérieux. Les réalistes continuent avec des changements et ils fixent des règles que d'autres auteurs suivent jusqu'au début du XXe siècle.

Lison maintenant les fameuses paroles par lesquelles Stendhal décrit ce genre.

*Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers.*¹⁸

Si l'on veut définir le roman, on peut simplement dire qu'il s'agit d'un genre épique assez long dont le but principal consiste à raconter une histoire. Yves Stalloni propose 5 points communs à chaque roman:

¹⁷ Centre national de recherches textuelles et lexicales. Roman. [en ligne] disponible sur le Web: <https://www.cnrtl.fr/etymologie/roman>

¹⁸ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 362

- Écriture en prose – ce point est commun pour tous les romans, dès sa rupture avec la poésie au cours de la période médiévale.

- Le lieu de la fiction – le roman est le fruit de l'imagination et l'invention de son auteur. Même les réalistes malgré leur travail de documentation et d'observation, ne créent que des histoires issues de leur imagination.

- L'illusion de la réalité – un point lié au mouvement réaliste, bien exprimé par Maupassant qui propose de nommer les réalistes plutôt les illusionnistes.

- L'introduction du personnage – le personnage joue le rôle principal dans le roman qui est centré autour de lui. Nous allons aborder ce thème plus profondément dans le sous-chapitre prochain qui lui sera entièrement consacré.

- La description – ce point parfois même jugé comme ennuyeux et le lecteur peut trouver qu'elle l'éloigne du récit et qu'elle pause l'action. Elle est pourtant importante car elle laisse voir au lecteur le lieu où se déroulent des scènes ou le physique des personnages. Elle peut donner des informations qualificatives sur eux, ou d'autres informations liées à l'histoire. La description atteint le sommet de la perfection formelle lors du mouvement réaliste et naturaliste, depuis son importance diminue.¹⁹

Vu son développement autonome, les règles du roman sont assez vagues et libres. Ainsi les romanciers ne se trouvent pas limités par des règles imposées par le genre. Du moins ils sont soumis au goût de l'époque, mais cela n'est pas le cas de tous les romanciers. Souvenons-nous de Gustave Flaubert dont l'œuvre *Madame Bovary* a été jugée immorale.

Cette liberté a également créé plusieurs possibilités de catégoriser le roman. En effet, on peut choisir de le classer selon des caractéristiques typiques pour un certain mouvement littéraire comme par exemple le roman romantique, le roman réaliste ou naturaliste.

D'autre moyen de la classification pourrait représenter la distinction du mode narratif. Dans ce cas, on distingue si le roman est rédigé à la troisième personne du singulier (*Bel-Ami*) ou à la première personne du singulier (*A la recherche du temps perdu*).

On pourrait vouer un travail entier pour seulement décrire ce genre littéraire, mais pour notre besoin, il nous suffit de constater que le roman est un genre très varié qui multiplie en centaines de sous-genres. Cette variété lui vaut sa popularité universelle.

¹⁹ STALLONI, Yves; *Dictionnaire du roman*, p. 235-236

3.2 Le personnage

Il est un acteur essentiel du roman ou de n'importe quel récit. C'est à travers ses yeux ou en le suivant que le lecteur découvre l'action. Sans lui aucune action ne se produit. Le personnage est encore plus présent au théâtre où l'acteur l'incarne et ainsi le finit sous les yeux des spectateurs. La littérature ne possède pas une telle possibilité. Il est plus difficile de convaincre le lecteur de s'identifier avec le personnage. Ces techniques seront présentées dans la partie consacrée à la caractéristique, passons maintenant à l'évolution du personnage.

Le terme *personnage* vient du mot latin *persona*. *Ce mot désignait le masque de porte-parole au théâtre. Par métonymie on devient le nommer acteur et enfin le rôle incarné.*²⁰ Cependant cette notion n'était pas utilisée qu'à partir du XVIII^e siècle. Avant, si l'on parle du protagoniste, on parle de héros. Ils possèdent en effet plus des signes communs avec ces êtres parfaits qu'avec l'homme ordinaire.

Prenons l'exemple du chevalier médiéval, populaire lors de cette période. Dans chaque récit ils prouvent leur vaillance, force et la foi chrétienne. Alors ce personnage type présente un modèle pour toute la nobilité. Cette typisation aide à bien comprendre l'histoire, mais prive les personnages de la force actantielle. Cela veut dire qu'ils existent seulement au service du récit, ils ne l'influencent pas.

*Prévisibilité des actions, immuabilité de l'être, exemplarité morale, ces éléments de la caractérisation qui reposent sur la tradition vont servir à configurer les protagonistes du récit jusqu'à l'âge classique.*²¹ On mentionne le roman *La princesse de Clèves* où l'auteur étudie la psychologie du personnage éponyme en le faisant choisir entre la vertu et la passion. Le XVIII^e siècle apporte l'individualisation des personnages et le siècle suivant l'approfondit. Avec ce processus les personnages commencent à manifester leur volonté dans le récit. Le période romantique donne naissance au vrai individu. Mais en le faisant, elle a créé un autre type. Le héros romantique.

Les réalistes même s'ils créent des personnages types, les dotent d'une psychologie humaine sans les faire noirs et blancs. Ils n'hésitent pas à montrer des fautes ou vanités mais également des qualités d'un homme.

²⁰ ERMAN, Michel; *Poétique de personnage de roman*, p. 24

²¹ *ibidem*, p. 7

Les naturalistes continuent dans le travail des réalistes et l'approfondissent par l'étude des cas mentaux en s'appuyant sur des lois d'hérédité et de l'influence du milieu sur l'individu. Ici Émile Zola a atteint la perfection. À partir du XX^e siècle le personnage devient plus anonyme.

3.2.1 La caractéristique du personnage du roman

Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce travail, ce sont des moyens par lesquels le romancier rend ses personnages vivants. On les appelle la caractéristique. Elle consiste dans trois domaines: le physique (on peint le portrait physique), la psychologie (il s'agit d'un portrait moral) et les relations avec d'autres personnages.

- **Le nom**

Ce qui permet d'approcher un être fictif à l'homme, est tout d'abord un nom. Car d'une part chacun possède un nom et d'autre part le nom permet de distinguer et ainsi d'individualiser des différents acteurs du roman. À part l'individualisation, le nom peut dire des informations sur le rang social (Marquis de la Mole) ou la nationalité (Kozlov). Selon les noms utilisés par le romancier ou par les personnages, le lecteur peut ainsi décoder la relation entre les personnages. Un autre point important est un surnom car il dévoile par un seul mot le trait principal du personnage.

- **Le portrait physique**

Un autre pas de la caractérisation est la description du physique du personnage. Elle consiste dans l'évocation du visage et du corps. Le romancier s'aide par des adjectifs, des phrases relatives ou par la comparaison. Les auteurs réalistes ont donné des portraits des personnages détaillés. Dans des oeuvres contemporaines les physiques sont présentés plutôt comme des esquisses que des tableaux des réalistes.

On peut aussi mentionner le vêtement porté par le personnage puisqu'il porte des signes culturels relevant du goût d'une époque mais aussi des signes individuels relatifs à la volonté du personnage.

- **Le portrait moral**

Toutes ces informations dont nous avons traité ci-dessus ne forment qu'une coque vide, dotée d'une apparence humaine sans devenir l'Homme. Ce qui rend un

personnage réel, c'est sa vie intérieure, ses émotions, ses pensées et son caractère. Grâce à ces attributs, le lecteur se laisse absorber par le récit et se projette dans les personnages. Au moyen des procédés de caractérisation, il peut s'identifier à un des acteurs de l'histoire ou au contraire le détester. Il existe deux moyens comment dévoiler la nature du personnage, soit l'annoncée explicitement, soit de la manière implicite où le lecteur est invité à décoder l'information à partir de l'action, le geste ou le discours. Le portrait moral donc dénonce les qualités intellectuelles et morales ainsi que des fautes du personnage.

- **Les relations**

Presque aucun homme ne vit seul et isolé de reste du monde, et le roman comme un miroir ne nous présente presque pas, à l'exception des robinsonnades, des personnages qui ne soient pas confrontés au monde extérieur. L'histoire du personnage se déroule toujours en relation avec le monde auquel il réagit et où ils veulent trouver sa place. Cela se déroule le plus souvent par l'interaction avec un autre personnage. À partir des relations que des personnages entretient, le lecteur apprend énormément d'information sur le protagoniste. La façon de traiter de l'autrui et comment il est traité, peut nous parler de caractère du personnage.

Enfin, on peut conclure que le personnage est un être imaginaire issu de la fantaisie de l'auteur, qui est nécessaire pour raconter l'histoire. En lui donnant ses origines, un corps et certains traits psychiques, l'auteur transforme un simple être de papier en personne vivant aux yeux du lecteur.

3.3 Le parvenu

La notion de parvenu figurant dans le titre de notre mémoire est le dernier qui attend son explication.

La notion est dérivé du verbe parvenir.

Si l'on cherche dans les dictionnaires on trouve des définitions assez similaires. Alors, nous allons présenter une seule définition du dictionnaire de l'*Académie 9^e édition* qui explique la notion ainsi: *Personne qui s'est élevée au-dessus de sa condition première sans avoir acquis l'esprit et les manières de son nouvel état.*²² On peut déduire que ce mot a une connotation péjorative. On peut l'utiliser aussi comme adjectif.

²² ACADÉMIE 9^e ÉDITION. Parvenu. [en ligne]
disponible sur le Web: <https://academie.atilf.fr/9/consulter/parvenu?page=1>

Le mot traduit la réalité du XIX^e siècle. En effet, les changements sociaux et technologiques ont simplifié des voies d'ascension sociale. Il était moins dur de s'élever à force de travailler mais il existait un moyen encore plus facile. Le mariage.

Dans la partie théorique on analysera le parcours des personnages ambitieux – Julien Sorel et Georges Duroy qui cherchent à s'élever. En s'appuyant sur leurs actions, on essaie de répondre à la question, en quoi sont-ils parvenus.

4. L'analyse de Julien Sorel et Georges Duroy

La partie précédente nous a donné les informations sur la société changeante qui a offert plus de possibilités de s'enrichir et à atteindre un rang supérieur. Le chapitre consacré au personnage nous servira comme un guide pour des pages suivantes dans lesquelles on s'intéressera aux protagonistes des romans *Le Rouge et le Noir* et *Bel-Ami*. Julien Sorel et Georges Duroy, créés à distance de 50 ans, ont le même rêve. Tous les deux issus du milieu paysan, ils veulent réussir dans la haute société.

Nous analyserons ces personnages et présentera leurs origines et nom, puis nous observons leur portrait physique. Ensuite, nous essaierons de comprendre leur caractère en s'appuyant des traits exprimés et implicites. Après, nous nous focaliserons sur leurs relations. Et enfin, nous comparons Julien et Georges en découvrant leurs traits de parvenu

4.1 Julien Sorel

4.1.1 L'origine et le nom

Julien Sorel est un jeune homme qui veut échapper à un sort insignifiant qui l'attend à Verrières et devenir quelqu'un.

Son père le déteste pour son physique faible. Il voit son fils seulement comme un fardeau. Une autre personne qu'il doit nourrir. Entre autre, la lecture de Julien l'enrage car elle détourne son attention de la scierie familiale et père Sorel ne sait pas lire.

*Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.*²³

Julien alors ne connaît pas un traitement affectueux vis-à-vis de lui et il répond à la haine par la haine. En conséquence, la haine mutuelle entre les membres de la famille rend leur réconciliation avant la mort de Julien impossible. Julien ne désire pas la présence de son père dans sa cellule et le père veut seulement son argent.

*...mais puisque Dieu vous a fait la grâce de toucher votre cœur, si vous voulez mourir en bon chrétien, il convient de payer vos dettes. Il y a encore les frais de votre nourriture et de votre éducation que j'ai avancés, et auxquels vous ne songez pas...*²⁴

²³ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p.26 - 27

²⁴ Ibidem, p. 497

Le nom Sorel donne savoir l'origine roturière du jeune homme. Par la volonté du Marquis de la Molle qui veut éviter le scandale, Julien est anobli et change son nom à Julien Sorel de la Vernaye. Ainsi, il devient un de nobles.

4.1.2 Le portrait physique

L'apparence de Julien n'est pas un point important, Stendhal souligne seulement quelques uns de ses traits tels que sa pâleur ou ses yeux, et donne une seule description au début de l'histoire.

« Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence avec les traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. [...] Il n'y avait pas un an que sa jolie figure commençait à lui donner quelques voix amies parmi les jeunes filles. »²⁵

Le roman donne des preuves de l'apparence agréable du Julien. Mme de Rênal s'attendrit lors qu'elle voit Julien pour la première fois. Ses traits délicats lui rappellent une fille. D'autres femmes remarquent également son visage avec complaisance. *Ah, mon Dieu ! le joli petit prêtre, dit tout haut la cuisinière, bonne fille fort dévote.*²⁶

Au cours du roman, Julien fait successivement rencontre des milieux différentes, de la bourgeoisie et la noblesse provinciale et le clergé jusqu'à la noblesse parisienne. Le vêtement, sa couleur ou sa forme distingue un rang social de l'autre et ainsi Julien par certain typ d'habit se différencie de ces milieux ou il se fonde avec eux. Comme le précepteur des enfants du maire et aspirant à l'ordination cléricale, Julien port un habit noir qui montre bien son statut. Aussi chez le marquis de la Mole, il est sensé porter l'habit noir, *mais comme un homme qui est en deuil, et non pas comme un ecclésiastique.*²⁷ Ce

²⁵ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 27

²⁶ ibidem, p. 42

²⁷ ibidem, p. 234

vêtement lui différencie des servants et désigne sa position de secrétaire du marquis de la Mole. Mais portant l'habit bleu qui reçoit du marquis, il connaît un traitement différent.

*Le lendemain matin, Julien se présenta au marquis, en habit noir, avec son portefeuille et ses lettres à signer. Il en fut reçu à l'ancienne manière. Le soir, en habit bleu, ce fut un ton tout différent et absolument aussi poli que la veille.*²⁸

4.1.3 Le portrait moral

Julien est un personnage intelligent doté d'une mémoire excellente. Pour montrer son enthousiasme pour la vocation ecclésiastique, il apprend la Bible entière par cœur. Grâce à cette capacité et la connaissance du latin, il gagne le poste du précepteur et l'admiration de tout Verrières.

*Un silence profond s'établit tout à coup; un Nouveau Testament latin se rencontra comme par enchantement dans les mains du savant membre de deux académies. Sur la réponse de Julien, une demi-phrase latine fut lue au hasard. Il récita : sa mémoire se trouva fidèle, et ce prodige fut admiré avec toute la bruyante énergie de la fin d'un dîner.*²⁹

Le marquis de la Mole est conscient de sa mémoire parfaite, et ne craint pas l'utiliser pour ses fins personnelles.

Julien a prouvé ses connaissances plusieurs fois, soit comme le précepteur des enfants de M. de Rênal dont les fils ont fait un grand progrès avec Julien, soit au séminaire où il mérite sa première promotion. Le service chez le marquis, développe et cultive encore plus ses capacités. Ses idées pratiques et efficaces le rendent indispensable pour son patron.

Julien est un grand admirateur de Napoléon, ce que l'on peut déduire de son affection pour les *Mémoires de Sainte-Hélène* qu'il lit en secret. Il prouve l'intérêt pour des œuvres de Voltaire ou des auteurs antiques tel que Tacite, jugés très profanes par les ecclésiastiques au séminaire. Néanmoins, cette connaissance, notamment celle de Horace, est appréciée par la haute société.

Mais il n'échappe à personne que toutes les fois qu'il était question de faits passés à Rome, et dont la connaissance pouvait se déduire des œuvres d'Horace, de Martial, de Tacite, etc., il avait une incontestable supériorité. Julien s'empara sans façon de

²⁸ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 320

²⁹ *ibidem*, p. 143

*plusieurs idées qu'il avait apprises de l'évêque de Besançon, dans la fameuse discussion qu'il avait eue avec ce prélat ; ce ne furent pas les moins goûtées.*³⁰

Julien est un personnage dominé par ses ambitions. Sa naissance basse éveille en lui le désir de s'élever dans la société haute à quoi il croit avoir le droit. *Je ne veux pas être domestique.*³¹

Avec chaque pas qu'il fait pour accomplir ses rêves, il ne ressent pas le bonheur, au contraire il veut encore plus. Julien, grand admirateur de Napoléon, rêve depuis l'enfance de gloire militaire et de prestige que la gloire confère. Ces rêves sont nourris par les histoires du vieux médecin qui vivait chez les Sorels. Cependant l'époque des exploits militaires qui aide à une carrière rapide, est finie avec la chute de Napoléon. En plus, il est forcé de cacher son admiration pour lui. Julien préfère brûler l'image de son modèle que d'être moqué pour ses idées. Car une chose que Julien craint est le mépris. Ce que décrit bien le marquis:

*Du reste, une chose surnage: il est impatient du mépris [...] Il n'a pas la religion de la haute naissance, il est vrai, il ne nous respecte pas d'instinct...C'est un tort, mais, enfin, l'âme d'un séminariste devrait n'être impatiente que du manque de jouissance et d'argent. Lui, bien différent, ne peut supporter le mépris à aucun prix.*³²

Néanmoins, la fascination par l'armée reste visible dans le discours de Julien surtout lors qu'il reprend son courage: *Serais-je un lâche! se dit-il, aux armes!*³³ Ou quand il donne son commentaire: *Il la comparait lui-même à un commerce armé.*³⁴

Julien ainsi choisit de devenir un prêtre. Il compte bien que la voie cléricale offre le prestige et surtout la richesse. Il commence alors à étudier ce qu'il est nécessaire pour entrer au séminaire. Pour être un bon prêtre une seule chose lui manque, la foi en Dieu car Julien ne croit point en Dieu et il le hait.

*Ma foi, si je trouve le Dieu des chrétiens, je suis perdu: c'est un despote, et, comme tel, il est rempli d'idées de vengeance ; sa Bible ne parle que de punitions atroces. Je ne l'ai jamais aimé ; je n'ai même jamais voulu croire qu'on l'aimât sincèrement. Il est sans pitié ...*³⁵

³⁰ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 247

³¹ ibidem, p.28

³² ibidem p. 446

³³ ibidem *Noir*, p. 35

³⁴ ibidem, p. 310

³⁵ ibidem, p. 485

Il se condamne alors à une vie plein d'hypocrisie pour laquelle Stendhal lui compare avec Tartuffe.³⁶ La dissimulation représente une nécessité pour réussir dans le milieu qu'il méprise. On sent son indignation, après le dîner chez les Valendons et après ses interactions avec ceux de la société noble. *Ah! canaille! Canaille!*³⁷ crie-il en sortant.

Le mix de son intelligence et de l'hypocrisie lui donne la capacité de s'adapter et de gagner la reconnaissance n'importe où il se trouve. Soit la maison de M. de Rênal, le séminaire soit l'hôtel de la Mole. Même dans l'armée où sa fonction n'a pas été méritée.

*Son air impassible, ses yeux sévères et presque méchants, sa pâleur, son inaltérable sang froid commencèrent sa réputation dès le premier jour. Peu après, sa politesse parfaite et pleine de mesure, son adresse au pistolet et aux armes, qu'il fit connaître sans trop d'affectation, éloignèrent l'idée de plaisanter à haute voix sur son compte. Après cinq ou six jours d'hésitation, l'opinion publique du régiment se déclara en sa faveur.*³⁸

Partiellement, il doit sa réussite à sa volonté de fer. Ses ambitions lui poussent à s'améliorer et à remplir des tâches qui sont lui étrangères. On le voit dans ses efforts de serrer la main de Mme de Rênal. *Au moment précis où dix heures sonneront, j'exécuterai ce que, pendant toute la journée, je me suis promis de faire ce soir, ou je monterai chez moi me brûler la cervelle.*³⁹

Sa volonté de fer lui permet la maîtrise de soi exemplaire. D'où prend la source sa capacité de dissimuler. Il porte attention à ses gestes et aux expressions de visage pour jouer le rôle qu'il s'est donné. Sa capacité lui est vitale pour garder son sang froid en prison.

*Ce sera là mon thermomètre, se dit-il. Ce soir je suis à dix degrés au-dessous du courage qui me conduit de niveau à la guillotine. Ce matin, je l'avais, ce courage. Au reste, qu'importe! pourvu qu'il me revienne au moment nécessaire. Cette idée de thermomètre l'amusa, et enfin parvint à le distraire.*⁴⁰

Julien a un sentiment vif et inné de la différence des positions sociales.⁴¹ Il ressent quand l'on le voit comme inférieur et lutte beaucoup avec ce sentiment à l'hôtel de la Mole. Sa fierté est caractéristique et il nous surprend par ses réactions. On le voit dans sa

³⁶ Tartuffe est un personnage de la pièce du théâtre éponyme écrite par Molière. Il est fameux pour son hypocrisie.

³⁷ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 144

³⁸ ibidem, p. 450

³⁹ ibidem, p. 62

⁴⁰ ibidem, p. 462

⁴¹ ibidem, p. 436

réponse aux mots de Mathilde. *Au premier venu! s'écria Julien, et il s'élança sur une vieille épée du moyen âge, qui était conservée dans la bibliothèque comme une curiosité*⁴². Il s'agit également de la qualité que Mathilde admire chez son amant. *Celui-là n'est pas né à genoux.*⁴³ Il réagit impulsivement surtout lorsque son statut ou sa fierté sont menacés.

Enfin, Julien est un jeune homme très sensible. Dans la maison des Valendons il éprouve la compassion avec des prisonniers. En prison il avoue sa sensibilité. *Mais j'ai le cœur facile à toucher ; la parole la plus commune, si elle est dite avec un accent vrai, peut attendrir ma voix et même faire couler mes larmes. Que de fois les cœurs secs ne m'ontils pas méprisé pour ce défaut !*⁴⁴

Julien se montre aussi loyal à ceux qui lui montrent leur affection et le traitent bien. Il donne de l'argent aux pauvres pour honorer l'abbé Chélan ou il offre une somme de l'argent à l'abbé Pirard. *C'est qu'on dit, monsieur, dit timidement Julien, que pendant votre longue administration, vous n'avez rien mis de côté. J'ai six cents francs. Les larmes l'empêchèrent de continuer.*⁴⁵

Néanmoins, il n'est pas saint et lorsqu'il doit choisir entre loyauté et succès, il choisit le succès.

Le caractère de Julien est pour sa complexité et son hypocrisie difficile à dévoiler. Nous ne savons jamais comment il va réagir pour la prochaine fois. Nous pouvons dire qu'il est d'une nature très contradictoire. D'une part il est plein de prudence et du sang froid, d'autre part il est capable de faits impulsifs.

4.1.4 Les relations

Les relations, amoureuses en particulier, jouent un rôle important dans la vie de Julien et dans son ascension sociale. Il entreprend deux relations avec deux femmes complètement différentes. Il a été aimé par la douce et naïve Mme de Rênal et par l'orgueilleuse et changeante Mathilde. Dans ces relations, Julien oscille entre son caractère calculateur, la passion et l'impulsivité.

Madame de Rênal, la femme du maire de Verrières et la mère de trois enfants, est sa première maîtresse. Pour longtemps, Julien ne voit en elle rien que son rang social et

⁴² STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 352

⁴³ *ibidem*, p. 298

⁴⁴ *ibidem*, p. 487

⁴⁵ *ibidem*, p. 205

il la méprise. *Julien trouvait Mme de Rênal fort belle, mais il la haïssait à cause de sa beauté.*⁴⁶ ... *il l'observait comme un ennemi avec lequel il va falloir se battre.*⁴⁷

Le début de leur amour n'a rien en commun avec ce sentiment. L'idée de séduire Mme de Rênal est née de simple contact fortuit de leur mains. Julien se met dans la tête de faire serrer sa main par elle à son tour.

*Cette main se retira bien vite, mais Julien pensa qu'il était de son devoir d'obtenir que l'on ne retirât pas cette main quand il la touchait. L'idée d'un devoir à accomplir et d'un ridicule ou plutôt d'un sentiment d'infériorité à encourir si l'on n'y parvenait pas...*⁴⁸

Il voit l'acte de séduction comme son devoir ou comme un acte héroïque par laquelle il pourra se vanter quand il obtiendra une position importante. Sans avoir le moindre l'expérience, il invente le plan de séduction qui commence par le fait de serrer sa main, et se poursuit par la déclaration d'amour ou le baiser. Mme de Rênal déjà amoureuse de lui, ignore son inexpérience et sa maladresse, et cède bientôt. Mais Julien ne trouve aucune joie dans sa victoire. *Mon Dieu ! être heureux, être aimé, n'est-ce que ça ?*⁴⁹ S'il sent quelque chose, il s'agit de la fierté de posséder un femme noble. *Julien était fort éloigné de ces pensées. Son amour était encore de l'ambition ; c'était de la joie de posséder, lui pauvre être si malheureux et si méprisé, une femme aussi noble et aussi belle.*⁵⁰ *Femme vraiment supérieure ! Ah ! voilà un cœur dans lequel il est glorieux de régner !*⁵¹

Il est capable de sentir l'amour quand il oublie son rôle de séducteur. Lorsque leur relation est menacée par des lettres anonymes il est stupéfié par l'ingéniosité de sa maîtresse et l'aime encore plus. Dans ce temps il se livre à son bonheur et profite des connaissances de son amante sur des événements de Verrières.

Les deux doivent enfin se séparer mais la lettre de Mme de Rênal les réunit de nouveau. Sa lettre met fin à sa carrière militaire et à la vie noble. Furieux, Julien part pour tuer son ancienne maîtresse et tire sur elle. Il croit qu'elle est morte et qu'il mérite la mort.

Apprenant que Mme de Rênal a survécu, Julien regrette son crime. Il retrouve dans son cœur le bonheur et l'amour fou pour elle. *Quoi ! elle n'est pas morte ! s'écria Julien*

⁴⁶ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 45

⁴⁷ ibidem, p. 61

⁴⁸ ibidem, p. 60

⁴⁹ ibidem, p. 91

⁵⁰ ibidem, p. 95

⁵¹ ibidem, p. 221

hors de lui.⁵² *Ainsi elle vivra! se disait-il... Elle vivra pour me pardonner et pour m'aimer...*⁵³ Julien qui a renoncé à ses ambitions ne désire que son amour et fait preuve de ses sentiments. «*Sache que je t'ai toujours aimée, que je n'ai aimé que toi.*»⁵⁴ Bien qu'elle le supplie de faire l'appel à la cour et se sauver, il refuse et désire passer le temps qui lui reste auprès d'elle. *Viendras-tu me voir tous les jours pendant ces deux mois ?*⁵⁵ Avant la mort Julien lui fait tenir la promesse de ne pas se suicider, mais elle meurt trois jours après lui.

Son second amour, Mathilde, est une fille du marquis de la Mole. Elle présente le contre-pied de Madame de Rênal. Mathilde est une fille orgueilleuse et fière de sa naissance noble, la vraie reine de la société parisienne.

Tout d'abord *elle ne lui plut point*⁵⁶ et compare souvent Mathilde à son ancienne maîtresse.

*Quelle différence avec ce que j'ai perdu! ... c'était une affection raisonnable et naturelle, aimable même pour moi qui en souffrais. J'ai été un sot. Les idées que je me faisais de Paris m'ont empêché d'apprécier cette femme sublime. Quelle différence, grand Dieu ! Et qu'est-ce que je trouve ici ? De la vanité sèche et hautaine, toutes les nuances de l'amour-propre et rien de plus.*⁵⁷

Au cours du temps, Julien change l'opinion sur Mathilde et la trouve intéressante. Certes, c'est elle qui initie leur relation. Elle lui écrit la lettre qui déclare son amour. Malgré sa méfiance, Julien est content d'attirer une femme noble.

Leur amour est un long combat plein de jalousie et de blessures par lesquelles les deux souffrent. Mathilde se reproche ce qu'elle a fait et son amour basé sur son admiration et ses rêves affaiblit. Ce comportement renforce l'amour de Julien mais *cet amour n'était fondé que sur la rare beauté de Mathilde, ou plutôt sur ses façons de reine et sa toilette admirable.*⁵⁸ Julien souffre et se rend compte que seul moyen de maintenir son affection est de la faire souffrir de la même manière. Cette tactique se révèle fructueuse et elle devient amoureuse.

⁵² STENDHAL, *Le Rouge et le Noir* p. 457

⁵³ *ibidem*, p. 458

⁵⁴ *ibidem*, p. 491

⁵⁵ *ibidem*, p. 490

⁵⁶ *Ibidem*, p. 244

⁵⁷ *ibidem*, p. 304

⁵⁸ *ibidem* p. 324

Mathilde tombe enceinte et annonce la nouvelle à son père. Julien a des remords vis-à-vis de son patron qui a son sort entre ses mains. Pour éviter le scandale et par amour paternel, le marquis anoblit Julien et le nomme lieutenant. Julien est au sommet du bonheur. Enfin, il fait partie de la noblesse et de l'armée. Malheureusement, la lettre fatale de Mme de Rênal le prive de tout.

Mathilde fait l'impossible pour sauver Julien. Mais il refuse son aide et il se reproche le manque d'amour pour elle.

Il est singulier, se disait Julien, un jour que Mathilde sortait de sa prison, qu'une passion si vive et dont je suis l'objet me laisse tellement insensible ! et je l'adorais il y a deux mois! ... mais il est affreux de se sentir ingrat et de ne pouvoir se changer. Je suis donc un égoïste ? Il se faisait à ce sujet les reproches les plus humiliants.⁵⁹

Au cours du temps, l'amour pour Madame de Rênal se montre réel.

4.2 Georges Duroy

4.2.1 L'origine et nom

Comme Julien, Georges Duroy rêve d'une vie d'abondance et du pouvoir que sa basse naissance rend presque impossibles à atteindre.

Il est né dans une famille de simples paysans qui possèdent une auberge près de Rouen. Ses parents aimants veulent donner à leurs fils une possibilité pour une vie meilleure en le mettant au collège. Mais deux échecs au baccalauréat de Georges mettent la fin à cette intention.

Georges les aime de la même manière et reste toujours content de leurs lettres. Même si Georges commence au cours du temps à dissimuler son origine pauvre, il ne cesse de penser au bonheur de ses parents. *Il allait maintenant leur en envoyer cinquante mille: et ils achèteraient un petit bien. Ils seraient contents, heureux.⁶⁰*

Le nom Duroy laisse voir l'origine vile du protagoniste. Georges pense à anoblir son nom pourtant il rejette cette idée de peur d'être ridicule. L'impulsion finale vient de sa première femme Madeleine qui également désire paraître noble.

⁵⁹ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, p. 471

⁶⁰ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 344

*J'aurais adoré porter un nom noble. Est-ce que vous ne pourriez pas, a l'occasion de notre mariage, vous... vous anoblir un peu?*⁶¹ ... elle lui tendit un papier où il lut: «*Madame Duroy de Cantel*» ... *Au moment de notre mariage, nous pourrions encore modifier un peu cela en disant aux amis que vous aviez renoncé à votre dû par modestie, étant donné votre position, ou même sans rien dire du tout.*⁶²

Georges est satisfait du changement et signe ses articles du «*Roy de Cantel.*»

Certes, on ne trouve pas de désignation plus convenable que son surnom Bel-Ami. Il fait allusion à son apparence plaisante et à son comportement sympathique vis-à-vis les femmes. Il s'agit de la création de la fille de sa maîtresse Madame de Marelle. Georges gagne l'affection de l'enfant et bientôt cette nomination amicale se glisse dans la parole des femmes et celle des hommes. Même son patron M. Walter l'appelle le Bel-Ami. Quant à Duroy, il y prend goût également. *Ce surnom n'a rien qui me déplaît.*⁶³

4.2.2 Le portrait physique

La beauté de Georges évoquée dans son surnom devient un moyen clé pour accomplir son rêve. Dans des premières pages il nous est introduit ainsi:

*Quoique habillé d'un complet de soixante francs, il gardait une certaine élégance tapageuse, un peu commune, réelle cependant. Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée, qui semblait mousser sur sa lèvre, de yeux bleus, clairs, troués d'une pupille toute petite, des cheveux frisés naturellement. Séparés par une raie au milieu du crâne, il ressemblait bien au mauvais sujet des romans populaires.*⁶⁴

Georges se soucie de son apparence, surtout lorsqu'il entre pour la première fois dans la haute société.

*Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru.*⁶⁵

⁶¹ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 190

⁶² *ibidem*, p. 191

⁶³ *ibidem*, p. 255

⁶⁴ *ibidem*, p. 16

⁶⁵ *ibidem*, p. 32

À l'exception de son visage angélique, il possède un certain charme qui le rend irrésistible pour n'importe qu'elle femme. *Il savait d'ailleurs, par expérience, qu'elles éprouvaient pour lui, toutes, mondaines ou cabotines, un entraînement singulier, une sympathie instantanée, et il ressentait, de ne point connaître celles dont pourrait dépendre son avenir, une impatience de cheval entravé.*⁶⁶

Ainsi, il se trouve souvent entouré par elles.

4.2.3 Le portrait moral

Georges ne possède pas un don d'intelligence hors de norme. Il a échoué deux fois lors de l'examen de baccalauréat et on sent qu'il n'a point intérêt pour des choses jugés intellectuelles. Mais la société où il veut appartenir est pareille. *Bon, personne n'en sait davantage, à l'exception d'une vingtaine d'imbéciles qui ne sont pas fichus de se tirer d'affaire. Ça n'est pas difficile de passer pour fort, va ; le tout est de ne pas se faire pincer en flagrant délit d'ignorance. On manœuvre, on esquive la difficulté, on tourne l'obstacle, et on colle les autres au moyen d'un dictionnaire. Tous les hommes sont bêtes comme des oies et ignorants comme des carpes.*⁶⁷

Georges n'est pas doté de la volonté assez forte en principe. On le voit à son départ de l'armée précoce.

*Il était parti pour le service avec l'intention de devenir officier, colonel, général. Mais dégoûté de l'état militaire bien avant d'avoir fini ses cinq années, il avait rêvé de faire fortune à Paris.*⁶⁸ Cependant, s'il veut quelque chose il prouve une certaine intelligence et fort volonté.

Le caractère de Georges Duroy, est créé sans des traits paradoxaux ce qui facilite sa compréhension. En effet, le lecteur peut découvrir après quelques chapitres le principe selon lequel notre protagoniste se dirige. Il fait tout pour le succès.

Ses ambitions se manifestent surtout dans le désir de s'assurer une position dans la haute société et une situation financière stable. Sa soif de l'argent est facilement compréhensible vu la pauvreté dans laquelle il se trouve au début du livre.

⁶⁶ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami* p. 79

⁶⁷ ibidem, p. 22

⁶⁸ ibidem, p. 49

*On était au 28 juin, et il lui restait juste en 6 poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuners, ou deux déjeuners sans dîners, au choix.*⁶⁹

La modestie de sa vie est encore plus insupportable en comparaison avec les autres. Georges se trouve dominé par jalousie envers ceux plus riches.

*Il allait, passant devant les cafés d'un air crâne et gaillard, et il jugeait d'un coup d'œil, à la mine, à l'habit, ce que chaque consommateur devait porter d'argent sur lui. Et une colère l'envahissait contre ces gens assis et tranquilles. En fouillant leurs poches, on trouverait de l'or, de la monnaie blanche et des sous. En moyenne, chacun devait avoir au moins deux louis; ils étaient bien une centaine au café; cent fois deux louis font quatre mille francs ! Il murmurait : « Les cochons ! »*⁷⁰

Il est ravi de son salaire de journaliste. Il se croit riche. Cela le mène à gaspiller l'argent sans délibération pour ses besoins et pour ceux de sa maîtresse Madame de Marelle. Enfin, il se confie à elle de son problème financier. Depuis, il trouve des monnaies qu'elle a caché pour lui. Georges se sent humilié. Il veut absolument lui rendre l'argent mais il se trouve des excuses pour ne pas le faire.

*C'était elle qui lui avait fait cette aumône. Quel hont!*⁷¹*Il apaisait sa conscience par ce raisonnement : « Je lui rendrait le tout en bloc. Ce n'est en somme que de l'argent prêté »*⁷²

Au fil du temps sa cupidité augmente, il extorque la moitié de l'héritage à sa femme Madeleine qui au total fait un million de francs. *Voilà des millionnaires qui passent*⁷³ mais bientôt il envie l'argent à son patron *Il se jugeait pauvre, affreusement pauvre, en comparant sa piètre fortune à la pluie de millions tombée autour de lui, sans qu'il eût su en rien ramasser.*⁷⁴ Georges imagine le plan de mariage avec la fille de Monsieur Walter, Suzanne, dont le dot s'élève à dix millions.

Chaque pas qu'il fait est bien calculé et chaque femme qu'il fait sa maîtresse ou épouse présent pour lui un moyen de son ascension. Par exemple, par le mariage avec Madeleine, il hérite le poste de rédacteur de son mari. Il ne réfléchit jamais aux conséquences de ses actions, il pense seulement à son succès.

⁶⁹ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 15

⁷⁰ *ibidem*, p. 17-19

⁷¹ *ibidem*, p. 108

⁷² *ibidem*, p. 110

⁷³ *ibidem*, p. 290

⁷⁴ *ibidem*, p. 293-294

*Chacun pour soi. La victoire est aux audacieux. Tout n'est que de l'égoïsme. L'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et pour l'amour.»*⁷⁵

Suivant cette logique, Duroy agit sans scrupules et sans égard à ceux qu'il utilise. On voit bien son caractère insensible et violent déjà lors de ses souvenirs de l'Algérie.

*«Il se rappelait ses deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la tribu des Ouled-Alane et qui leur avait valu, à ses camarades et à lui, vingt poules, deux moutons et de l'or, et de quoi rire pendant six mois.»*⁷⁶

Georges n'a pas le dégoût de lever sa main sur une femme et bat brutalement sa maîtresse Madame de Marelle. *«Les vérités qu'elle lui avait criées par le visage lui faisaient passer tout à l'heure des frissons de rage dans le cœur, mais cette fausseté sur cette petite fille qui allait devenir sa femme éveillait dans le creux de sa main un besoin furieux de frapper. ... Il la lâcha et lui lança par la figure un tel soufflet qu'elle alla tomber contre le mur. [...] Il se rua sur elle, et, la tenant sous lui, la frappa comme s'il tapit sur un homme.»*⁷⁷

Avec la situation financière et professionnelle s'améliorant, Duroy dissimule son origine. On peut se douter s'il en a honte. Il prétend être né noble à tous qu'il connaît.

*Tu m'a dit que tu avais été élevé dans un château a la campagne, n'est-ce pas? Oui, pourquoi?*⁷⁸ ment-il à sa maîtresse. Seulement la nécessité le pousse à avouer la vérité à sa femme. Madeleine qui veut paraître noble de la même manière que Georges, le persuade d'anoblir son nom. Plus tard, Georges achète un chronomètre sur lequel il fait graver ses initiales *en lettres enlacées au-dessus d'une couronne de baron*⁷⁹ avant de se s'acheter ce titre.

Georges commence à se comporter d'une manière hautaine. Il ne répond pas au salut d'une prostitué avec laquelle il a passé son temps quelques semaines avant. Également, il refuse de s'habiller en ouvrier lors des visites des auberges avec madame de Marelle. *Il*

⁷⁵ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 224

⁷⁶ *ibidem*, p. 18

⁷⁷ *ibidem*, p. 337-338

⁷⁸ *ibidem*, p. 161

⁷⁹ *ibidem*, p. 289

*garda sa tenue correcte de boulevardier, sans vouloir changer son haut chapeau contre un chapeau de feutre mou.*⁸⁰

On peut finir le partie consacrée au caractère du protagoniste par le simple constat que Georges Duroy est un personnage calculateur et cupide qui ne s'intéresse qu'à soi. *Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer.*⁸¹

On peut apprendre plus d'information sur son caractère en analysant les relations qu'il entretient.

4.2.4 Les relations

L'homme aussi attirant et aussi conscient de son apparence que Georges Duroy, se trouve entouré les femmes. Forestier s'en aperçoit et lui conseille: *C'est encore par elles qu'on arrive le plus vite.*⁸² Georges l'écoute et le beaux sexe devient un moyen clé dans son parcours de la gloire.

Madame de Marelle est la première des nombreuses femmes qui ont tombées sous le charme de Georges. Cette femme mariée à un homme toujours absent, attire son attention dès leur première rencontre chez Forestier. *Il regardait sa voisine, dont la gorge ronde le séduisait.[...] De temps en temps, elle faisait une remarque qui éveillait toujours un sourire sur les lèvres. Elle avait un esprit drôle, gentil, inattendu, un esprit de gamine expérimentée qui voit les choses avec insouciance et les juge avec un scepticisme léger et bienveillant.*⁸³ Il semble qu'elle a de l'affection pour lui et bientôt elle devient sa maîtresse. Posséder une femme de la haute société, Georges le considère comme une grande victoire. *Il en tenait une, enfin, une femme mariée ! Une femme du monde ! Du vraie monde ! Du monde parisien ! Comme ça avait été facile et inattendu !*⁸⁴ Il arrive à gagner l'amitié de sa fille Laurine qui le surnomme Bel-Ami.

La similitude de leurs natures pourrait faire d'eux un joli couple si Georges n'avait pas d'autres maîtresses. C'est pourquoi Clothilde ne veut pas que Georges règle le paiement de leur appartement qu'elle a loué pour eux, lors qu'il a un poste plus important. Également, les infidélités de Georges sont des sujets des nombreuses disputes. En

⁸⁰ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 37

⁸¹ ibidem, p. 345

⁸² ibidem, p. 30

⁸³ ibidem, p. 37

⁸⁴ ibidem, p. 90

conséquence, leur relation finit plusieurs fois, sans que George se fasse de moindres reproches. Pourtant Madame de Marelle toujours revient vers lui.

La deuxième femme importante dans la vie de Georges est l'épouse de son ami Forestier, Madeleine. Georges est dès le début enchanté par cette femme avec une *figure irrégulière et séduisante, pleine de gentillesse et de malice*.⁸⁵ Elle s'aperçoit son potentiel depuis le début. *Elle couvrait Duroy ... d'un regard de connaisseur qui semblait dire: »Toi, tu arriveras*.⁸⁶

Quand George se trouve incapable de rédiger son premier article pour *La vie française*, il trouve l'aide auprès de cette femme intelligente. Néanmoins, cela ne gêne pas de l'utiliser comme un instrument de son vengeance quand son mari se fâche contre lui. *Je te va faire cocu, mon vieux*.⁸⁷ Madeleine refuse sa déclaration mais lui offre son amitié. Georges est satisfait. *Cristi, si j'avais trouvé une femme comme vous, avec quel bonheur je l'aurais épousée!*⁸⁸

La possibilité d'unir leurs vies s'offre quelques mois plus tard. La maladie dont souffre Forestier, s'aggrave à tel point qu'il lui reste quelques semaines de vie. Madeleine écrit une lettre à Georges dans laquelle elle prie de venir. Il gagne Cannes pour ne pas manquer l'opportunité de lui demander sa main.

Je ne suis qu'un pauvre diable sans fortune et dont la position est à faire, vous le savez. Mais j'ai de la volonté, quelque intelligence à ce que je crois, et je suis en route, en bonne route. Avec un homme arrivé on sait ce qu'on prend ; avec un homme qui commence on ne sait pas où il ira. Tant pis, ou tant mieux. Enfin je vous ai dit un jour, chez vous, que mon rêve le plus cher aurait été d'épouser une femme comme vous. Je vous répète aujourd'hui ce désir.⁸⁹ Madeleine, qui prend du temps pour réfléchir, accepte.

Le mariage donne une nouvelle impulsion à la carrière de Georges. Il hérite la position de rédacteur politique de Forestier. Sa femme l'aide avec la rédaction des articles et lui procure des relations avec des hommes politiques qu'elle connaît en personne.

Lors que le vicomte de Vaudrec lègue un million de franc à Madeleine, sa fierté souffre. Il laisse Madeleine accepter l'héritage sous condition de lui confier la moitié de la somme.

⁸⁵ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 34

⁸⁶ *ibidem*, p. 40

⁸⁷ *ibidem*, p. 115

⁸⁸ *ibidem*, p. 117

⁸⁹ *ibidem*, p. 180

Il commence à soupçonner sa femme dont il a perdu l'intérêt et la trompe, de l'adultère. Il attend jusqu'à ce qu'il sait et la surprend en flagrant de ce délit. Ainsi il obtient le divorce et il ruine la carrière de l'amant de sa femme par trois articles. Il joue le rôle de pauvre homme trompé en public. *Je ne pouvais pas me poser ni me faire respecter avec cette femme qui était suspecte a tout le monde. Elle m'avait pris comme un niais, elle m'avait enjoué et capturé.*⁹⁰ Il est de nouveau libre pour fair un meilleur parti.

Madame Walter est une autre femme qui succombe sous le charme de George. Elle est la femme du propriétaire des journaux *La vie Française*. Il s'agit d'une femme qui est en dépit de son âge assez naïve et, jusqu'à sa rencontre avec Georges, fidèle.

Duroy l'exploite d'abord pour améliorer son poste inférieur dans la rédaction. En gagnant ses sympathies, il est nommé chef des *Échos*.

Madame Water tombe amoureuse de lui et pour longtemps elle garde son amour en secret. Cependant, Georges apprend de son sècret et son égo est satisfait. *Tiens... Tiens ... Tiens ... Est-ce que je l'aurais levée aussi, celle-la?*⁹¹ Il décide de la séduire. Madame Walter résiste ce qui *l'exitat par la difficulté de la conquête*⁹² Bientôt, il célèbre une autre victoire.

Après quelque temps, Georges se lasse de sa nouvelle maîtresse qui l'aime follement. Il est repoussé par ses mots et par son comportement. Il ne veut que se débarrasser d'elle. Une spéculation fait de son mari un millionnaire et de sa fille Suzanne un autre moyen pour s'enrichir car elle a une dot considérable.

Georges devient ami de la jeune fille. Il sait très bien que ses parents ne donnent jamais leur consentement avec leur mariage. George alors décide de la persuader de s'enfuir avec lui pour que les Walter n'aient d'autre possibilité que les marier. La tactique fonctionne. *Il la tenait, leur fille. Ils verraient, à présent.*⁹³ Lui, Georges du Roy de Cantel devient millionnaire et le rédacteur en chef. Il est heureux et il ne voit que soi car il accomplit son rêve.

Pour conclure, Georges Duroy est un bel homme. Chaque femme tombe sous son charme, ce qu'il l'utilise pour accomplir son rêve de pénétrer dans la haute société. À part

⁹⁰ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 322

⁹¹ *ibidem*, p. 237

⁹² *ibidem*, p. 243

⁹³ *ibidem*, p. 329

cela, il n'entretient pas des relations pleines d'amour, les femmes servent seulement pour satisfaire ses besoins sexuelles et son égoïsme. La seule femme pour laquelle il semble pouvoir éprouver quelques sentiments est Madame de Marelle, la femme à laquelle il revient toujours. Avec laquelle il pense renouveler la relation lors de son second mariage. *Mais il ne les voyait point; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.*⁹⁴

4.3 La comparaison de Julien Sorel et de Georges Duroy

Après avoir analysé le caractère de nos deux protagonistes, nous pouvons constater que les parcours de Julien Sorel et Georges Duroy sont en grande ligne identiques car il s'agit des hommes désirant pénétrer dans la haute société, ce à quoi ils arrivent. Il s'offre alors faire la comparaison de ces hommes dans laquelle nous prenons en considération leur similarités en relevant les traits de caractère qui différencient l'un de l'autre. À partir de cette comparaison, nous pouvons enfin décider en quoi Julien et Georges sont les parvenus.

D'abord, les romans suivent le parcours des deux jeunes venant du milieu paysan. Le père de Julien est un charpentier dans une petite ville franche-comtoise. Georges est le fils des aubergistes normands. Malgré leur origine, les relations familiales sont entièrement opposées. Julien ne connaît que la haine. En revanche, Georges vit dans une famille aimante.

Ensuite, si nous regardons leurs carrières, nous notons qu'elles se reflètent. En effet, Julien et Georges servent dans l'armée à certain point de leurs vies. Ils également accomplissent leur rêves. Ils gagnent un poste prestigieux lié avec une grande fortune. Julien commence comme un précepteur des enfants du maire puis il est envoyé au séminaire à Besançon. Là, il rencontre l'abbé Priard grâce auquel Julien gagne la position de secrétaire du marquis de la Mole. Enfin, il se voit nommé sous-lieutenant. Julien malgré sa beauté se fie plutôt à son intellect et à ses connaissances. Il aussi refuse de prendre des raccourcis sur son chemin vers la gloire. Son ami Fouqué lui offre plusieurs fois un travail assez lucratif qu'il refuse par fierté. Le parcours de Georges semble plus probable d'atteindre par ses propres forces mais on aurait tort. D'abord, il sert en armée, puis il gagne son pain comme officier au bureau de chemin de nord. Après le dîner chez

⁹⁴ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 346

Forestier, il est engagé au poste de rédacteur duquel il s'élève au rédacteur politique et jusqu'au directeur. Georges atteint ces positions par mariage ou par la faveur des femmes. C'est pourquoi il ressent des sympathies pour une courtisane qu'il rencontre. *Duroy s'arrêta, avec une envie de saluer et d'applaudir cette parvenue de l'amour qui étalait avec audace dans cette promenade et à cette heure des hypocrites aristocrates, le luxe crâne gagné sur ses draps. Il sentait peut-être vaguement qu'il y avait quelque chose de commun entre eux, un lien de nature, qu'ils étaient de même race, de même âme, et que son succès aurait des procédés audacieux de même ordre.*⁹⁵

Après que Julien et Georges arrivent à pénétrer dans les couches les plus élevées, les deux changent leurs noms. Julien devient par la volonté du Marquis de la Mole Julien Sorel de la Vernaye pour éviter le scandale qui peut être causé par la grossesse de Mathilde. Et on mentirait si l'on disait qu'il n'en est pas fier. Georges écoute le désir de sa femme et il se nomme Georges du Roy de Cantel pour donner à son nom un air noble. Lors de son seconde mariage, il marche vers l'autel avec un titre de baron. Probablement, il l'achète.

Le milieu où les deux hommes veut pénétrer, est malgré son splendeur et sa majesté, broché d'hypocrisie et de secrets. Georges et Julien apprennent et il est seulement à eux de choisir soit adopter les moeurs de cette société soit d'être rejetés par ses membres. Julien qui veut devenir prêtre pour le pouvoir et le prestige que cela représente, adopte l'hypocrisie. À cause de son manque de foi, elle devient un de ses traits significatifs. Cependant, il a du mal à s'habituer à toute les pratiques des nobles. Par conséquent, Julien doute plusieurs fois s'il veut vraiment vivre parmi tels gens et s'il réagit convenablement. Georges également accepte des règles de cette couche sociale mais il ne doute jamais de la justesse des ses actions et il ne réfléchit jamais aux infortunes que ces actions peuvent causer aux autres. Il pense seulement à son bonheur. Chaque'un pour soi, tel est sa devise.

Une autre différence est leur comportement vis-à-vis les femmes. Julien n'utilise jamais ses maîtresses pour arriver à ses fins. Même si ses relations peuvent commencer par le devoir ou par satisfaction de son égo, dans certaine période de sa vie Julien a vraiment aimé Madame de Renal et Mathilde. Enfin après avoir perdu tous ses ambitions, il éprouve un vrai amour profond pour Madame de Rênal. En revanche, Georges choisit ses maîtresses comme des moyens de son ascension sociale, chaque femme lui apporte une nouvelle position ou l'argent. Il s'intéresse peu à leurs sentiments

⁹⁵ MAUPASSANT, Guy; *Bel-Ami*, p. 140

et ne craint pas se débarrasser d'elles lors qu'elles ont servi à la fin pour laquelle il les avait séduites.

Enfin, leur différence majeure consiste dans leur attitude, leurs ambitions et la position acquise. Julien ne voulait qu'acquérir la gloire militaire comme son modèle Napoléon. Mais il ne se réjouit pas pour longtemps de son succès, la lettre de madame de Marelle et sa tentative de la tuer le privent de tout. Julien a encore la possibilité de se sauver mais il refuse. Il change en prison et voit autrement le monde et ses rêves. Il renonce à ses ambitions. Et il regrette son action. Georges ne subit aucun changement aussi considérable que Julien. Au contraire, ses ambitions et sa cupidité augmentent au cours du roman. Son mariage fait de lui un personnage parisien importante qui va surtout continuer dans son succès. Il est le roi du monde.

Après cette comparaison, nous pouvons nommer les deux hommes les parvenus. Les deux se ressemblent dans leur désir de se battre contre leur sort et s'élever aux couches les plus nobles en quoi ils réussissent. Mais les deux se diffèrent en moyens utilisés pour leur ascension.

Julien s'élève à force de ses connaissances et capacités. Il travaille constamment sur soi. Il a atteint son succès sans exploiter les autres, il n'utilise jamais ses maîtresses pour s'enrichir. Même son anoblissement n'est pas calculé. Par l'adoption des manières de la noblesse, il s'éloigne un peu de la notion parvenu car le parvenu ne les acquiert pas. Finalement, son attitude vis-à-vis son status est différente que celle de Georges. Emprisonné, il renonce à ses ambitions et ressent un vrai amour. Pour ces raisons, on le nomme plutôt ambitieux.

Par contre, Georges, il a un comportement agréable mais nous pouvons douter qu'il ait vraiment acquis les manières vu le manque de perfectionnement de soi. En conséquence, il est le parvenu. En revanche, il se fie à son charme et à son apparence. En plus, nous pouvons le nommer encore par une autre notion *arriviste*. Larousse le définit comme une personne *qui veut réussir, arriver à tout prix, ambitieux sans scrupule*⁹⁶. Il n'a pas le dégoût pour faire n'importe quoi qui lui rend riche. Il exploite les femmes, il se venge et il soumette les Walter à au chantage pour pouvoir se marier avec leur fille.

⁹⁶ LAROUSSE. Arriviste [en ligne]
disponible sur le Web: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/arriviste/5459?q=arriviste#5433>

La conclusion

Le thème de notre mémoire de licence est concentré sur l'analyse des protagonistes des romans *Le rouge et le noir* et *Bel-Ami*, Julien Sorel et Georges Duroy.

Dans la première partie de ce travail, nous avons présenté le mouvement réaliste dominant le monde littéraire vers le milieu du XIX^e siècle. Il s'agit d'un courant qui cherche à reproduire le monde réel le plus précisément qu'il puisse en s'inspirant des événements réelles. Après nous sommes focalisés sur les vies et les oeuvres des auteurs des romans, Stendhal et Guy de Maupassant. Enfin, nous nous sommes voués au caractéristiques du personnage de roman qui nous a servi comme un point de départ pour l'analyse des personnages de Julien Sorel et Georges Duroy et nous avons défini la notion de parvenu.

Dans la deuxième partie, nous avons observé les protagonistes des romans. Nous avons découvert leurs nombreux similarités, principalement dans leurs parcours. Ils voulaient quitter les conditions pauvres du milieu paysan et s'élèvent aux couches les plus nobles. Julien et Georges utilisent leurs intelligence pour y parvenir.

Julien, un jeune hypocrite, désire d'une carrière militaire et prouve qu'on peut battre le sort. Il accomplit son rêve mais une son action de vengeance ruine son accomplissement. En prison, il réfléchit à sa vie. Enfin il refuse ses ambitions et accepte la mort. Son changement et tout son caractère d'individu permet de le classer parmi les héros romantiques. En effet le roman est rédigé et publié en 1830, c'est à dire à l'époque où règne le romantisme.

Georges est un homme de sang-froid qui poursuit son objectif sans aucun égard aux autres. Il utilise son apparence agréable et son charme pour exploiter les femmes qui ainsi facilitent son ascension. Lui, il représente un personnage typique de l'esthétique réaliste basé sur les parvenus réels qui apparaissent au cours du XIX^e siècle.

Le résumé

Cílem této práce byla analýza hlavních postav dvou románů: *Červený a černý* napsaným Stendhalem a *Miláček* od spisovatele Guye de Maupassanta.

První část této práce nám sloužila k pochopení tématu a kontextu doby. Oba romány byly napsány v průběhu 19. století, kdy dominovala estetika realismu. Literárního směru, který se snažil o co nejdokladnější zachycení reality své doby, jež procházela významnými změnami. Tato doba přinesla dosud nepoznaný technologický i sociální rozvoj a všeobecné nadšení z vědy. To se projevilo právě v realismu, který svým pozorováním a analýzou připomíná vědeckou činnost. Zmíněnou iluzi reality dosahoval detailními popisy prostředí a vzhledu svých postav, a také inspirací reálnými událostmi. Realisté si dávali záležet na věrohodném vykreslení charakterů svých postav.

V další kapitole jsme představili oba výše zmíněné spisovatele. Dnes patří mezi nejvýznamnější a nejznámější francouzské spisovatele. Stendhal se narodil na sklonku 18. století a byl ovlivněn osvíceneckými myšlenkami, stejně tak i romantismem, se kterým se seznámil ve své milované Itálii. My jej však nejvíce známe jako jednoho z předchůdců realismu. K jeho nejznámějším dílům patří romány *Červený a černý* a *Kartouza parmská*. Své slávy se však nedožil. Guy de Maupassant se řadí mezi nejlepší povídkáře, také jich napsal přes tři sta. Jeho krátkou, ale bohatou literární dráhu přerušila duševní nemoc, která vedla k jeho předčasné smrti. Díla jako *Kulička*, *Miláček* nebo *Slečna Fifi* však zůstala nesmrtelná.

Třetí kapitola byla věnovaná románu a románové postavě obecně. Román je dnes nejpopulárnějším literárním žánrem. Vyvíjel se na okraji zájmů vysoké literatury, a tedy není poután žádnými formálními pravidly, což ztěžuje jeho definici. V první řadě však slouží k vyprávění příběhu. Skrze románovou postavu čtenář prožívá příběh. Postava byla na svém počátku silně typizovaná, postupem času se stala více podobná člověku. Toho je dosaženo přesnou charakteristikou zahrnující popis jejího vzhledu, charakteru a vykreslením vztahů s ostatními postavami. Také jsme vysvětlili pojem *parvenu*.

Charakteristika nám posloužila jako vzor pro rozbor postav, Julienu Sorela a Georgese Duroye v poslední kapitole. Oba dva touží po tom dostat se do nejvyšších společenských vrstev. Oba jsou mladí, krásní a cílevědomí. Každý z nich však zvolil jinou cestu na vrchol. Julien spoléhal hlavně na svou inteligenci a znalosti. Přesto získal postavení sňatkem. Ve vězení se ale změní, odmítne své cíle a raději zemře. Georges využívá hlavně svůj vzhled a šarm. Pro ženy je neodolatelný a využívá je pro svůj

společenský postup. Nešťítí se podvodů ani vydírání a nezdá se, že by po svém finálním vítězství přestal chtít víc.

La bibliographie

Les sources primaires:

1. MAUPASSANT, Guy de. *Bel-Ami*. Paris: Librairie Générale Française, 2012. ISBN 978-2-253-00900-9
2. STENDHAL. *Le rouge et le noir*. Paris: Le Livre de poche, 2013. ISBN 2-253-00620-3

Les sources secondaires:

1. ABRY, Émile, C. AUDIC et P. CROUZET. *Histoire illustrée de la littérature Française: précis méthodique*. Paris : Henri Didier, 1926
2. AGARD, B., M-F. BOIREAU et X. DARCOUS. *Le XIX^e siècle en littérature*. Paris: Hachette, 1986. ISBN 2-01-010363-7.
3. ERMAN, Michel; *Poétique de personnage de roman*, Paris: ellipses, 2006. ISBN 2-7298-2630-0
4. GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. *Lire le roman*. Bruxelles: De Boeck-Wesmael, 1999. ISBN 2-8041-3044-4
5. LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *Francouzská literatura 19 stol..* traduit par J. Našinec, J. Pelán et A. Pohorský. Praha: Garamond 2008. ISBN 978-80-7407-026-6
6. MAUPASSANT, Guy de, *Pierre et Jean*. Paris: Presses Pocket, 1989.
7. MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha: Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-098-4
8. STALLONI, Yves; *Dictionnaire du roman*. Paris: Armand Collin, 2006. ISBN 2-200-26690-1
9. ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, vol.1. Brno: Host - vydavatelství, s.r.o., 2012. ISBN 978-80-7294-565-8

Les sources électroniques:

1. ACADEMIE 9^e ÉDITION. Parvenu. [en ligne] disponible sur le Web: <https://academie.atilf.fr/9/consulter/parvenu?page=1>
2. CNRTL. Centre national de recherches textuelles et lexicales. Roman. [en ligne] disponible sur le Web: <https://www.cnrtl.fr/etymologie/roman>

3. FLAUBERT, Gustave. *Correspondance: année 1852*, Éd. Danielle Girard et Yvan Leclerc, Rouen, 2003. [en ligne] disponible sur le Web: <https://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/outils/1852.htm>
4. LAROUSSE. Arriviste [en ligne] disponible sur le Web: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/arriviste/5459?q=arriviste#5433>
5. LAROUSSE. Positivisme. [en ligne]
disponible sur le Web: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/positivisme/62852>
6. LITTRÉ. Réalisme. [en ligne]
disponible sur le Web: <https://www.littre.org/definition/r%C3%A9alisme>